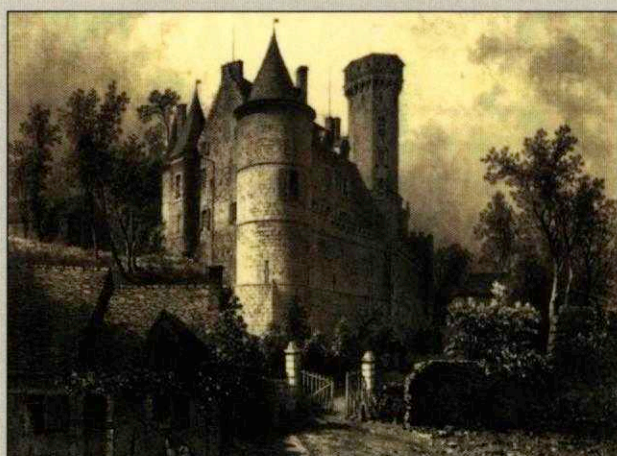


Sous la direction  
de Marie-Paule de Weerd-Pilorge

Mémoires oubliés  
des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :  
à la conquête  
d'une nouvelle autorité



Minerve

*Les illustres inconnus des Mémoires en Hongrie  
à l'époque moderne*

FERENC TÓTH

Académie hongroise des sciences, Budapest

Et du défaut qu'en cela vous faites, vous pourrez clairement voir la calamité, qui vous en arrivera à l'exemple de ce misérable Royaume de Hongrie, qui n'estoit pas auparavant doué d'hommes belliqueux moins que vous, et qui n'estoit moins que le vostre remply de fertilité, de richesse et de toute commodité nécessaire à la vie. En vous mirant donc iceluy, remarquez aussitost que le malheur vous peut arriver pareil qu'à eux<sup>1</sup>...

Martin Fumée, *Histoire générale...*, Paris, 1608

Comme l'extrait de Martin Fumée nous le montre ci-dessus, l'éloignement spatial entre la France et la Hongrie n'empêchait guère les observateurs du début du XVII<sup>e</sup> siècle d'établir des comparaisons. En effet, la Hongrie passait encore au XV<sup>e</sup> siècle pour un royaume jeune et dynamique dans l'Europe médiévale. Cette réputation est confirmée par l'ambassadeur de Venise qui écrit, au début du XVI<sup>e</sup> siècle : « Il y a des pays plus fertiles et plus riches, tels que la Hongrie et l'Italie ; il y en a de plus grands et plus puissants, tels que l'Allemagne et l'Espagne ; mais nul n'est aussi uni, aussi facile à manier que la France<sup>2</sup>... » La richesse du pays vient en effet de ses multiples origines et de ses ressources naturelles. Après la dynastie des Arpádiens, le pays fut gouverné par plusieurs maisons européennes (la Maison d'Anjou, les Habsbourg, les Jagellon, etc.) et constitua un ensemble politique, économique et culturel. Sous le règne du roi Mathias Corvin (1458-1490), la monarchie



hongroise atteignit son apogée. Après sa mort, la Hongrie connut une histoire turbulente et le pays sombra dans une période de déclin au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Néanmoins, malgré les difficultés, elle fut alors particulièrement riche en Mémoires. Ce genre historique et littéraire y apparut très tôt et subit des transformations très particulières et en même temps très proches de celles des Mémoires français de la même période. Dans notre étude, nous nous proposons d'analyser les témoignages des mémorialistes peu connus qui luttèrent désespérément contre le temps en présentant leurs pensées à la postérité. Le corpus examiné correspond *grosso modo* aux textes d'une anthologie hongroise des mémorialistes éditée en 1982<sup>3</sup>. Nous avons volontairement écarté les Mémoires les plus célèbres de l'époque comme ceux du comte Nicolas Bethlen publiés par l'abbé Dominique Révérend<sup>4</sup> (*Mémoires historiques du Comte Bethlem Niklos, contenant l'histoire des derniers troubles de Transilvanie*, Amsterdam, 1736<sup>5</sup>) ou ceux des princes Jean Kemény<sup>6</sup> et François II Rákóczi<sup>7</sup>.

À l'époque de l'humanisme fleurissant, la cour du roi Mathias Corvin à Bude favorisait la création littéraire ainsi que l'historiographie. La Renaissance italienne devint dominante grâce au second mariage du roi avec Béatrice d'Aragon, la fille du roi de Naples, surtout grâce aux humanistes italiens installés à sa cour, comme Antonio Bonfini<sup>8</sup> ou Marzio Galeotto<sup>9</sup>. Mathias Corvin, grand lecteur et bibliophile passionné, commanda des livres richement illustrés en Italie, favorisa les copies de précieux manuscrits et permit l'ouverture de la première imprimerie à Bude vers les années 1470. Sa fameuse *Bibliotheca Corviniana* était l'une des bibliothèques les plus riches d'Europe, hélas dispersée et disparue en partie, mais ses restes figurent parmi les plus beaux éléments des collections encore conservées<sup>10</sup>. Le roi de Hongrie, mécène et collectionneur, devint un modèle pour les aristocrates de sa cour pour qui la Renaissance italienne rayonnait en Hongrie. Dans le domaine de l'historiographie, l'humaniste italien Bonfini réalisa une synthèse remarquable (*Rerum Ungaricarum Decades*) de la tradition historique médiévale hongroise et de la littérature des chroniques, en créant un ouvrage moderne avec des protagonistes dignes de la Renaissance. Cette œuvre devint plus tard un modèle pour de nombreux historiens hongrois, tels Nicolas Oláh<sup>11</sup>, Jean

Zsámboki<sup>12</sup>, Nicolas Istvánffy<sup>13</sup>, François Forgách<sup>14</sup>, etc. Parallèlement à la tradition humaniste de l'historiographie favorisée par le mécénat royal, des aristocrates ou des intellectuels proposèrent une histoire réduite et alternative, semblable à bien des égards à celle des mémorialistes français de l'époque moderne. Nous pouvons y déceler des motifs historiques similaires, quoique la Hongrie ait connu une histoire bien différente à la même époque.

Après des siècles de splendeur, la monarchie hongroise connut le déclin, voire l'anarchie au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cela favorisa les ambitions du sultan Soliman le Magnifique, qui lança des attaques de plus en plus fortes contre les régions méridionales du pays. En 1521, la forteresse stratégique de Belgrade tomba et les frontières du pays s'ouvrirent soudainement devant les armées ottomanes, ces dernières ayant une supériorité militaire incontestable sur les forces hongroises. La bataille décisive eut lieu le 29 août 1526 à Mohács ; l'armée et le roi Louis II furent anéantis<sup>15</sup>. La disparition du souverain et d'une partie de l'aristocratie créa une crise politique qui provoqua l'élection de deux rois hongrois : Ferdinand I<sup>er</sup> de Habsbourg et Jean I<sup>er</sup> Szapolyai. Tandis qu'ils se disputaient la couronne, les Turcs progressèrent dans la conquête du pays. Après la chute de Bude (1541), le territoire fut partagé en trois : le Royaume de Hongrie sous la domination des Habsbourg, la Transylvanie, quasiment indépendante mais tributaire du sultan, enfin la Hongrie ottomane. Il était évident que le pays, même avec l'appui de l'Europe chrétienne, était trop affaibli pour se libérer rapidement. La domination turque dura pendant environ 150 ans et marqua profondément l'histoire hongroise. Par ailleurs, le règne des Habsbourg, plutôt absolutiste, provoqua ponctuellement de vives réactions parmi les aristocrates dont les Mémoires de cette époque restent profondément imprégnés. À cela s'ajoutèrent des conflits religieux entre catholiques et protestants qui divisèrent les forces du pays au moment des guerres turques. Il en résulta que les sujets les plus couramment évoqués par les mémorialistes furent les guerres ottomanes et leurs conséquences (par exemple, François Zay<sup>16</sup>, Émeric Martonfalvay<sup>17</sup>), les controverses religieuses et les conversions (Michel Veresmarti<sup>18</sup>), les événements politiques et leurs répercussions sur la vie quotidienne (Michel Cserei<sup>19</sup>, Pierre Apor<sup>20</sup>).

L'époque des guerres et des conflits intérieurs contribua à la perception d'un temps précaire et à la fragmentation de l'histoire représentée par les mémorialistes. Après les synthèses historiques de l'époque moderne, les chroniqueurs modernes hongrois ne cherchèrent plus à écrire des histoires complètes, mais des contributions, des témoignages personnels – en quelque sorte des sources pour un futur grand historien qui en ferait un jour la synthèse. Les mémorialistes, préoccupés par la précarité de leur situation, cherchèrent à la représenter pour en conserver le souvenir. Cette inquiétude se réduisit à une lutte acharnée contre le temps, contre l'oubli d'un âge d'or. Leurs méthodes de travail ainsi que leurs outils littéraires changèrent en fonction des époques. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les premiers Mémoires, et notamment ceux de François Zay sur la prise de Belgrade ou le journal de Gabriel Mindszenti<sup>21</sup> sur la fin de la vie du vieux roi Jean I<sup>er</sup> Szapolyai, constituèrent bien davantage des ouvrages historiques que des œuvres littéraires. Les premiers véritables Mémoires furent rédigés souvent par des auteurs peu cultivés, aux intentions pragmatiques. Le cas de Thomas Bornemissza<sup>22</sup>, un bourgeois de Bude, constitue un exemple caractéristique de ces mémorialistes instinctifs. Il définit ainsi le but de son écriture dans les premières lignes de son ouvrage : « J'écris un mémoire du temps où j'étais pour la plupart présent<sup>23</sup>... » Un autre auteur, Émeric Martonfalvay, secrétaire et agent de la famille Török, écrivit ses *Mémoires* pour demander de l'aide à l'approche de sa mort. Les changements thématiques vinrent surtout au XVII<sup>e</sup> siècle lorsque de nouveaux sujets apparurent, comme les histoires de reconversions des protestants, qui proposaient de manière expressive des débats psychologiques intérieurs à l'exemple de Michel Veresmarti. Les controverses religieuses eurent d'ailleurs une forte influence sur les Mémoires qui prirent la forme de plaidoyers ou de critiques. Les références bibliques et le style des prédicateurs laissèrent une empreinte marquante sur la plupart des textes examinés. La Transylvanie devint, à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un territoire particulièrement riche en Mémoires avec les ouvrages majeurs de Michel Cserei (*Histoire*), de Pierre Apor (*Métamorphose de la Transylvanie*) et de Catherine Bethlen<sup>24</sup> (*Autobiographie*), qui forment les principaux jalons de cette époque charnière de l'histoire hongroise<sup>25</sup>.

Le genre présenta, dès son apparition, bien des incertitudes, car les auteurs donnèrent des titres très différents à leurs ouvrages : mémoire, autobiographie, mémorial, confession, notes, excuse, écrit laissé en souvenir, journal, etc. L'incertitude persista également quant au choix de la langue. Notons ici qu'à cette époque, le hongrois littéraire n'était pas encore largement utilisé et que la langue latine servait dans l'administration locale et gouvernementale comme dans les instances de l'Église catholique. Certains aristocrates, comme le comte Nicolas Bethlen ou le prince François II Rákóczi, choisirent – certainement pour faciliter une vaste diffusion européenne – la langue française pour rédiger leurs *Mémoires*, très probablement destinés à la publication. Toutefois, s'agissant d'auteurs hungarophones, ils eurent toujours des secrétaires francophones qui préparaient, avec ou sans les auteurs, la version finale de ces ouvrages. Naturellement, le latin conserva sa prééminence, et certains Mémoires hongrois sont susceptibles d'être des traductions ultérieures d'un texte latin. Pierre Apor hésita ainsi longuement entre le latin et le hongrois, comme il l'explique dans le début de son ouvrage : « Nos chers restes ! J'ai longtemps réfléchi comment décrire l'ancien mode de vie et les usages de la Transylvanie en latin ou en hongrois ? Finalement, je me suis décidé à écrire en hongrois afin de présenter les choses d'une façon plus claire et plus compréhensible et pour que nos restes les comprennent mieux<sup>26</sup>. » Le hongrois se présentait d'une part comme langue de protestation politique et religieuse face à la politique de la cour de Vienne, et d'autre part comme langue d'expression littéraire débarrassée des contraintes stylistiques du latin classique. De cette manière, les mémorialistes mineurs choisirent avec prédilection la langue hongroise pour exprimer leurs sentiments. Par la souplesse de ses formes grammaticales, par la richesse de son vocabulaire inspiré des autres langues des pays limitrophes et par l'emploi des patois locaux et des différents niveaux de langue, les Mémoires devinrent de véritables laboratoires linguistiques et littéraires dans leur forme comme dans leur contenu.

Les mémorialistes hongrois restèrent très ouverts aux influences des différentes littératures et des autres genres. L'ouvrage classique qui laissa le plus de traces sur les textes hongrois fut, après la Bible, les *Confessions* de saint Augustin. Hormis l'ouvrage bien connu du

prince Rákóczi (*Confessions d'un pécheur*, rédigées en latin et traduites plus tard en français), le travail de Catherine Bethlen (*Autobiographie*) s'inspirait profondément des textes de l'ancien évêque d'Hippone. Son caractère religieux mettait en valeur la nécessité d'une justice divine capable de réparer les erreurs humaines et même de justifier une guerre à l'exemple de saint Augustin<sup>27</sup>. De même, nous remarquons une forte influence sur la littérature des grands débats religieux de l'époque qui arrivaient en Hongrie sous formes de livres et de petits imprimés ou manuscrits par des voies différentes, surtout en Transylvanie où la tolérance religieuse des princes facilitait leur diffusion. La littérature de l'Antiquité constituait une autre source majeure pour les mémorialistes hongrois. Leurs textes sont truffés de citations en latin, le plus souvent sans traduction, ce qui présupposait une solide culture fondée sur les études classiques dans les écoles hongroises de l'époque. Les auteurs nobiliaires s'inspirèrent aussi des ouvrages militaires et politiques qui circulaient assez abondamment en Hongrie grâce aux opérations militaires des guerres turques<sup>28</sup>. Étant donné leur contenu secret, ces écrits se répandaient souvent sous forme manuscrite, comme nous le montre l'exemple des *Mémoires* du comte Raimondo Montecuccoli<sup>29</sup>. Pour se documenter, les mémorialistes réunissaient souvent des collections de livres et manuscrits pour s'en servir lors de la rédaction de leurs ouvrages. Michel Cserei évoque, dans l'introduction de son *Histoire*, au moins une dizaine d'histoires et de Mémoires dont il possédait plusieurs manuscrits dans sa bibliothèque. Hormis les grands classiques humanistes – comme les histoires de Bonfini, d'Istvánffy ou de Zsámboki –, il évoque les travaux des membres de la famille Bethlen<sup>30</sup> (Loup, Alexis et Jean), le manuscrit des *Mémoires* du prince Jean Kemény, l'histoire transylvaine de François Mikó<sup>31</sup>, ainsi que deux ouvrages manuscrits d'auteurs transylvains saxons (Georges Haner<sup>32</sup> et Valentin Frank<sup>33</sup>)<sup>34</sup>.

L'activité des mémorialistes hongrois apporta des nouveautés incontestables dans le domaine des sujets littéraires. Hormis les histoires politiques et militaires, ces auteurs contribuèrent progressivement à la mise en valeur de la représentation de la vie personnelle des acteurs historiques. L'individu occupe une place centrale dans les textes à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, et les événements

politiques reçoivent une signification subjective et personnelle à travers des textes riches en descriptions psychologiques. Bien loin de la profondeur des analyses du duc de Saint-Simon, Michel Cserei représente les principaux personnages politiques en les caractérisant. Ses descriptions psychologiques permettent de comprendre le processus compliqué des décisions politiques, les intrigues des aristocrates et la réaction des Hongrois face à la politique intolérante et imprudente de la cour de Vienne. L'emploi des anecdotes, explications, histoires et dialogues rendent son texte à la fois agréable à lire et différent des ouvrages purement historiques. Pierre Apor fut un autre grand maître de la description psychologique ou même sociologique dans le sens moderne du terme. Ce noble transylvain conservateur entreprit un voyage dans le temps à la recherche d'une Transylvanie des cinquante années précédentes. Cette entreprise visait en particulier la description du mode de vie des habitants de cette province avant sa reconquête par l'armée impériale à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il y décrit les vêtements, la mode, les habitations, les repas – même avec des recettes précises ! –, les habitudes de la vie sociale, les moyens de transport, les divertissements, etc. Ce document montre avec une certaine nostalgie comment les nouveaux modes de vie (*neue Mode* en allemand employé dans le texte hongrois : *náj módi*) occidentaux firent disparaître un monde ancien d'inspiration orientale en Transylvanie. Outre ses qualités littéraires, cet ouvrage présente un intérêt particulier pour les recherches en sociologie historique, en particulier celles de la civilisation des mœurs sur le modèle des analyses de Norbert Elias<sup>35</sup>. La description d'Apor comporte des traits d'humour, surtout des jeux de mots hongrois, qui rendent son style agréable et vivant :

Après les titres, passons aux visites, aux dîners et soupers. Premièrement le déjeuner : café, thé, chocolat n'existaient guère ; si tu demandais à quelqu'un s'il voulait bien un café, il croyait que tu lui demandais de s'éloigner de toi ; si tu lui proposais du thé, il croyait peut-être que tu le tutoyais ; et si tu présentais du chocolat à quelqu'un, peut-être pensait-il – s'il connaissait Kacsulátfalva dans la région de Fogaras – que tu lui proposais de l'eau du ruisseau de Kacsulát<sup>36</sup>...



Enfin, le texte de Catherine Bethlen, première femme mémorialiste, apparaît comme un événement quasiment révolutionnaire. Elle était la nièce du mémorialiste Nicolas Bethlen<sup>37</sup> dont elle connaissait certainement les célèbres *Mémoires*. Elle rédigea l'histoire de sa vie, ses sentiments et pensées dans un texte proche de la tradition religieuse en Transylvanie. Élevée en calviniste, Catherine Bethlen fut forcée dans sa jeunesse d'épouser le comte catholique Ladislas Haller dont la famille mit tout en œuvre pour la convertir. Après la mort de son mari, elle épousa Joseph Teleki, de religion également réformée, et perdit les enfants de sa première union. À cela s'ajoutèrent les fléaux de la vie qui la privèrent de ses autres enfants ainsi que de son nouveau mari. Cette succession de tragédies est racontée avec une fermeté d'âme et une tristesse qui s'inspirent beaucoup des confessions augustiniennes et du piétisme protestant. Elle rend compte également de la vie quotidienne de ses domaines, de sa gestion habile des biens familiaux. Loin d'être rebelle ou réfractaire, elle fut obligée de vivre une vie hors du commun, dut accepter des confrontations religieuses et jouer un rôle masculin dans une société profondément conservatrice. Ses *Mémoires* intimes marquent la fin de la série des Mémoires hongrois de l'époque baroque et le début des Mémoires féminins qui s'inspireront de son modèle dans les siècles suivants<sup>38</sup>.

Étant donné le thème principal de notre étude, il est intéressant de s'interroger sur les motifs de l'écriture de ces mémorialistes peu connus et de poser la question suivante : pourquoi ont-ils été davantage oubliés que d'autres auteurs ? Comme nous l'avons déjà vu plus haut, la plupart des mémorialistes hongrois du XVI<sup>e</sup> siècle travaillaient sur des motifs historiques (par exemple, décrire un événement remarquable comme la perte de la ville de Bude en 1541 par Thomas Bornemissza) ou purement pratiques (comme justifier leurs actes, faire un état de services, etc.). Les motivations devinrent par la suite plus variées. Gaspard Kornis<sup>39</sup> adresse en 1678 ses *Mémoires* aux membres de sa famille dans le but de proposer une réflexion politique et personnelle<sup>40</sup>. Le célèbre imprimeur Nicolas Misztótfalusi Kis<sup>41</sup> recommande son ouvrage à la postérité dans la perspective d'une éducation morale. Michel Cserei explique ainsi les motifs de la création de son *Histoire*, tout en prenant des distances à l'égard de l'historiographie professionnelle :

Je ne voudrais pas écrire une histoire, même si je voulais en écrire, je n'en serais pas capable, je la confie à d'autres qui sont meilleurs et plus savants que moi, mais comme m'ennuyant de ne rien faire pendant mon exil, j'ai écrit depuis le temps de Michel Apaffi<sup>42</sup>, véritablement et de bonne foi, tout ce que j'avais reçu des relations confirmées et de mes expériences passées et présentes [...]. J'ai raconté tout ce qui m'était arrivé, comme je m'en suis souvenu pour que tout ceux qui seront mes successeurs par la volonté de Dieu en tirent des conséquences et qu'ils voient combien de changements j'avais dû subir dans ce mauvais monde par la permission de Dieu<sup>43</sup>.

En général, le temps apparaît dans ces Mémoires sous des formes différentes. Le temps historique est rythmé par les années, mais cela n'est pas toujours la règle, comme nous le montre Michel Cserei dans l'introduction de son *Histoire* : « Là où je me suis bien rappelé les années, je les ai notées, là où non, je ne voulais pas avouer mon ignorance plutôt que mentir orgueilleusement *ex praesumptione*<sup>44</sup>. » Le passé historique (le temps de l'histoire) apparaît souvent juxtaposé à un passé personnel, un temps intérieur, comme chez saint Augustin dans ses *Confessions*. Le temps de l'histoire comporte des césures bien délimitées qui représentent des ruptures dans l'histoire du pays et par conséquent dans la vie de ses habitants. Quelles sont les dates les plus importantes ? L'année 1521 est perçue comme le début des malheurs avec la perte de la forteresse de Belgrade, clé de la Hongrie ou « boulevard de l'Europe chrétienne » dans des textes inspirés de l'historiographie humaniste. L'ouvrage de François Zay (*La Cause et le déroulement de la perte de Belgrade*), considéré comme une transition entre sources historiques et Mémoires, est consacré entièrement à cet événement. Selon les recherches philologiques, ce texte fut préparé pour être intégré dans un ouvrage de synthèse historique sous la direction du savant Antoine Verancsics<sup>45</sup>, membre illustre du haut clergé hongrois du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. La bataille de Mohács, immortalisée par la relation d'un autre savant humaniste, Stéphane Brodericus<sup>47</sup>, (*De conflictu Hungarorum cum Turcis ad Mohacz verissima historia*, Cracovie, 1527) constitue un second tournant historique important. Cet événement revient souvent dans les Mémoires comme le cataclysme historique du royaume hongrois. La date de 1541 est également notoire puisqu'elle signe le partage

de la Hongrie en trois territoires. Au XVII<sup>e</sup> siècle enfin, une date apparaît en particulier comme une rupture dans l'histoire hongroise : l'année 1687. Cette année est remarquable à bien des égards. D'une part, il s'agit d'une revanche sur l'histoire : les troupes ottomanes subissent un échec total près de Mohács, là où un siècle et demi auparavant le roi Louis II avait trouvé la mort avec son armée, comme le remarque l'abbé François Le Bègue<sup>48</sup>, secrétaire et écrivain des *Mémoires* du duc Charles V de Lorraine<sup>49</sup> : « ce jour là nous reparâmes à peu de frais, et avec autant de gloire que d'avantage la perte que le Roy Louys fit en mil cinq cent vingt six dans le même mois, et à peu près dans le même endroit<sup>50</sup>. » D'autre part, c'est l'année où les ordres hongrois accordent à la diète de Presbourg l'hérédité de la sainte couronne de Hongrie en faveur de la Maison d'Autriche<sup>51</sup>. Pierre Apor explique ainsi les raisons qui l'ont poussé à prendre la plume dans l'introduction de son ouvrage : « La cause de cet écrit réside dans le fait qu'*anno 1687* l'Allemand entra dans le pays et depuis tous les ans y pénétra le nouveau mode de vie, comme on dit en allemand *neue Mode*, ce qui veut dire que plus on est pauvre plus on désire un nouveau titre ou un habit plus richement décoré<sup>52</sup>... »

La représentation du temps chez ces auteurs évoque celle de la mémoire et de l'oubli. En effet, les mémorialistes sont naturellement sélectifs. Certains sujets sont ainsi éliminés par choix ou défaut de mémoire. La description de l'enfance ou de la jeunesse manque systématiquement dans les textes examinés, ce qui prouve le peu d'importance accordée à cette phase de la vie en Hongrie dans la période concernée. Avant l'arrivée des Lumières, les mémorialistes hongrois se concentrent sur l'entrée dans l'âge adulte, généralement signalée par le mariage ou par une rupture importante dans leur vie, comme une reconversion religieuse, le début d'un service important ou un emprisonnement. Peu à peu, on observe un écart de plus en plus considérable entre le temps personnel et le temps historique. Pour François Zay, la prise de Belgrade par les Turcs passe pour un événement tragique voire apocalyptique ; pour Thomas Bornemissza, la prise de Bude constitue une catastrophe familiale. Un siècle et demi plus tard, Pierre Apor se rappelle avec nostalgie le temps de la vassalité ottomane en Transylvanie, tandis que le pessimisme de Catherine

Bethlen est à son comble lorsque la Hongrie entre dans une période de paix et de croissance.

Le temps écoulé est reconstruit pour une postérité indéfinie. Les destinataires sont nommés sous différentes appellations : « nos descendants », « nos restes », « nos successeurs », etc., tout en gardant un anonymat et une obscurité volontaires. Nous ne trouvons que peu d'allusions à l'avenir et on constate un manque d'optimisme général dans les *Mémoires* analysés. On assiste alors à l'effacement du temps dans le passé par l'oubli et la sélection, et à une procédure similaire – des omissions de projets et plans – envers l'avenir. Ce double oubli caractérisant les mémorialistes hongrois – considérés comme mineurs de nos jours – désigne avant tout une peur de l'histoire, une crainte de la disparition complète du royaume de Hongrie et de ses habitants doublement menacés par les grandes puissances voisines. D'une manière paradoxale, cette angoisse qui se trouve à l'origine de l'oubli est, comme l'a formulé Paul Ricœur, une ressource pour la mémoire et l'histoire et probablement l'une des causes de l'apparition d'une grande quantité de Mémoires à cette période<sup>53</sup>.

En conclusion, nous pouvons constater un développement spectaculaire du genre des Mémoires en Hongrie à l'époque moderne. Comme en France d'ailleurs, l'histoire connaît alors des changements sociaux irréversibles. L'affaiblissement de l'aristocratie au profit du pouvoir royal, les guerres turques, les guerres civiles et religieuses créent des situations très particulières qui se reflètent dans les premiers Mémoires. On observe une préoccupation commune aux aristocrates, aux nobles et même à certains bourgeois : lutter contre la puissance écrasante des forces politiques, extérieures ou intérieures. La particularité de l'histoire hongroise se manifeste dans la perte d'indépendance du pays et dans son partage en 1541. Ainsi, l'une des tâches des premiers mémorialistes est naturellement de maintenir la mémoire d'une époque glorieuse disparue après la bataille de Mohács. Pour eux, le principal ennemi est évidemment l'oubli ; par conséquent, les Mémoires apparaissent comme une écriture de résistance contre le temps destructeur, mais aussi comme une protestation contre les événements historiques ou les décisions politiques menaçant les libertés indivi-

duelles. Cette lutte se manifeste également par une opposition aux structures classiques de l'écriture en général, et en particulier aux normes de l'écriture historique. La multiplication et la variété des Mémoires hongrois se nourrissent de cette résistance contre le temps avant de créer une tradition littéraire très abondante.

## NOTES

1. Martin Fumée, *Histoire générale...*, Paris, R. Fouet, 1608, p. III. Cité par Dénes Harai, *Grands serviteurs de petits États. Les conseillers de Navarre et de Transylvanie (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 17.

2. Cité par János B. Szabó et Ferenc Tóth, *Mohács 1526, Soliman le Magnifique prend pied en Europe centrale*, Paris, Economica, 2009, p. 20.

3. István Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékiratok 16-18. század* (Mémorialistes hongrois, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1982. La publication présente des textes en hongrois archaïque de l'époque moderne. Dans nos citations, nous utilisons uniquement nos traductions personnelles en renonçant à rendre le style archaïque pour préférer un sens précis.

4. Dominique Révérend (1648-1734), diplomate, chanoine et écrivain français.

5. Voir à ce sujet : Béla Köpeczi, *Hongrois et Français. De Louis XIV à la Révolution française*, « Un roman galant et des mémoires historiques. Le comte Nicolas Bethlen et l'abbé Dominique Révérend », Budapest, Corvina, 1983, pp. 63-80.

6. Kemény János *önéletrása* (Autobiographie de Jean Kemény), (éd. László Szalay), Pest, Heckenast G., 1856, et *Kemény János önéletrása* (Autobiographie de Jean Kemény), (éd. Éva W. Windisch), Budapest, Szépirodalmi, 1986.

7. *L'Autobiographie d'un prince rebelle, Confession et Mémoires de François II Rákóczi* (éd. Béla Köpeczi), Corvina, Budapest, 1977, et *Les Mémoires de François II Rákóczi* (éd. Béla Köpeczi), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978.

8. Antonio Bonfini (1434 ?-1502 ?), humaniste italien, historien de la cour du roi Mathias Corvin.

9. Marzio Galeotto (1427-1497 ?), humaniste italien, écrivain de la cour du roi Mathias Corvin.

10. Voir à ce sujet : Csaba Csapodi, *Bibliotheca Corviniana*, Budapest, 1992.

11. Nicolas Oláh (1493-1568), archevêque humaniste hongrois, auteur d'ouvrages historiques divers.

12. Jean Zsámboki (1531-1584), alias Johannes Sambucus, savant et historien humaniste.

13. Nicolas Istvánffy (1538-1615), homme politique, poète et historien hongrois.

14. François Forgách (1530-1577), évêque humaniste et historien hongrois.

15. Voir à ce sujet : János B. Szabó et Ferenc Tóth, *Mohács 1526. Soliman le Magnifique prend pied en Europe centrale*, op. cit.

16. François Zay (1505-1570), aristocrate hongrois au service des rois Louis II et Ferdinand I<sup>er</sup>.

17. Émeric Martonfalvai (1510-1591 ?), clerc humaniste au service de la famille Török.

18. Michel Veresmarti (1572-1645), pasteur protestant puis chanoine catholique, auteur hongrois du baroque.

19. Michel Cserei (1667-1756), mémorialiste hongrois.

20. Pierre Apor (1676-1752), comte suprême transylvain et historien.

21. Gabriel Mindszenti vécut au XVI<sup>e</sup> siècle et fut un secrétaire du roi Jean I<sup>er</sup> Szapolyai.

22. Thomas Bornemissza vécut au XVI<sup>e</sup> siècle et fut un bourgeois de la ville royale de Bude.

23. Cité par István Bitskey dans sa postface : I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékiratok...*, op. cit., p. 988.

24. Catherine Bethlen (1700-1759), femme de lettres et mémorialiste transylvaine.

25. Voir à ce sujet : Szávai János, *Magyar emlékiratok* (Mémorialistes hongrois), Budapest, Szépirodalmi, 1988.

26. I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékiratok...*, op. cit., p. 186.

27. Voir à ce sujet : Pierre-Yves Fux (sous la dir.), *Paix et guerre selon saint Augustin*, Paris, Éd. J.-P. Migne, 2010.

28. Le cas de Nicolas Zrínyi est révélateur du phénomène : Gábor Hausner, *Márs könyvet olvas. Zrínyi Miklós és a 17. századi hadtudományi irodalom* (Mars lit des livres, Nicolas Zrínyi et la littérature militaire au XVII<sup>e</sup> siècle), Budapest, Argumentum, 2014.

29. Ferenc Tóth, « Les Mémoires de Montecuccoli », *Cahiers Saint-Simon* n° 40 (2012) pp. 76-77.

30. Voir sur la vie du membre le plus important de cette famille : Dénes Harai, *Gabriel Bethlen Prince de Transylvanie et roi élu de Hongrie (1580-1629)*, Paris, L'Harmattan, 2013.

31. François Mikó (1585 ?-1635), diplomate et mémorialiste transylvain de la cour du prince Gabriel Bethlen.

32. Georges Haner (1707-1777), évêque luthérien saxon de Transylvanie.



33. Valentin Frank (1590-1648), comte des Saxons de Transylvanie, historien.
34. I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékirók...*, op. cit., pp. 471-473.
35. Voir à ce sujet : Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.
36. I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékirók...*, op. cit., p. 591.
37. Nicolas Bethlen (1642-1716), homme politique et mémorialiste transylvain. Cf. note 2.
38. *Gróf Bethleni Bethlen Kata életének maga által való rövid leírása* (La vie de la comtesse Catherine Bethlen de Bethlen écrite par elle-même), s. l. n. d. (Kolozsvár ?, vers 1762).
39. Gaspard Kornis (1641-1683), militaire et mémorialiste hongrois du baroque.
40. I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékirók...*, op. cit., p. 322.
41. Nicolas Misztótfalusi Kis (1650-1702), célèbre imprimeur et écrivain protestant hongrois.
42. Michel Apaffi (1630-1690) ou Abaffi I<sup>er</sup>, prince de Transylvanie à partir de 1661 jusqu'à sa mort.
43. I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékirók...*, op. cit., p. 473.
44. *Ibidem*.
45. Antoine Verancsics (1504-1573), évêque, diplomate et historien humaniste.
46. I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékirók...*, op. cit., pp. 895-896.
47. Stéphane Brodericus (1480 ?-1539), en croate Stjepan Brodarić, évêque et historien humaniste au service des rois Louis II et Ferdinand I<sup>er</sup>.
48. François Le Bègue de Germiny, né en 1639, fut nommé grand doyen de l'église primatiale de Nancy en 1669, puis doyen de l'église de St Diez et grand vicaire du primat. Il devint plus tard abbé commanditaire de l'abbaye de Bouzonville, ordre de Saint-Benoît, par provisions expédiées à Francfort-sur-le-Main, le 20 septembre 1673. Après avoir servi le duc Charles IV de Lorraine, l'abbé Le Bègue fut sincèrement attaché à la personne et à la fortune du duc Charles. Il suivit ce prince en Allemagne et recueillit avec soin tout ce qui fut dit et écrit de plus important sur la guerre et la politique. Alain Petiot, *Les Lorrains et l'Empire. Dictionnaire biographique des Lorrains et de leurs descendants au service des Habsbourg de la Maison d'Autriche*, Versailles, Éd. Mémoire & Documents, 2005, p. 307.
49. Charles V Léopold, duc de Lorraine (1643-1690), généralissime des armées impériales et du duc de Lorraine et de Bar, titulaire suite à la mort de son oncle. Toutes les puissances européennes le reconnurent comme tel, à l'exception de la France, qui occupait les duchés à cette époque. Il en résulta son surnom : « le duc sans duché ». En septembre 1683, il contribua à la libération de la ville de Vienne avec le roi Jean III Sobieski. Ensuite, il mena plusieurs campagnes dans la Hongrie occupée par les Turcs et se distingua

- dans la reconquête de ce pays. En 1686, il réussit à reprendre la ville de Bude, ouvrant ainsi la voie à une campagne victorieuse qui chassa les Turcs de la Slavonie et de la Transylvanie.
50. Österreichisches Staatsarchiv (Archives Nationales Autrichiennes), Haus-, Hof- und Staatsarchiv, série Lothringisches Hausarchiv Kt. 51. *Journal des campagnes du duc Charles V de Lorraine (1683-1689)*, fol. 214.
  51. Jean Béranger, *La Hongrie des Habsbourg, tome I de 1526 à 1790*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 162.
  52. I. Bitskey (sous la dir.), *Magyar emlékirók...*, op. cit., p. 587.
  53. Paul Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 374.